

FRIDA JAMBE DE BOIS



Par
LA COMPAGNIE DE L'OVALE

Crédits Photos

Mercedes Riedy : pages 7, 8, 9, 10, 11, 15, 16, 17, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 31

Marino Trotta : pages 1, 5, 8, 12, 13, 18, 24, 29, 30

Artwork front cover : Alain Florey

Mise en page : Pascal Rinaldi

FRIDA JAMBE DE BOIS

Direction artistique

**Denis Alber, Pascal Rinaldi,
Lorenzo Malaguerra**

Extrait et inspiré de la correspondance
et du journal
de FRIDA KAHLO

Textes et musiques

Pascal Rinaldi

Impro de la Mort Joyeuse

Jean Lambert-wild

Mise en scène

Lorenzo Malaguerra

Interprètes

Denis Alber *est Frida et Trotsky*

Edmée Fleury *est Frida*

Jean Lambert-wild *est la Mort Joyeuse*

Maria de la Paz *est Frida*

Pascal Rinaldi *est Frida et Diego Rivera*

Thierry Romanens *est Frida*

Création sonore, sonorisation

Bernard Amaudruz

Création scénographie et costumes

Kristelle Paré

Création éclairages

Romain Cottier

Construction de la scénographie

Cédric Matthey et Joseph Maret

Confection des costumes

Justine Chappex

Cécile Revaz

Création robe victorienne
pour la mort joyeuse

Annick Serret-Amirat

Création du crâne
de la mort joyeuse

Daniel Cendron

Régie de scène et accessoires

Cédric Matthey

Production

Cie de l'Ovale – Monthey

Denis Alber

www.compagniedelovale.com

Co-production

Théâtre du Crochetan à Monthey

www.crochetan.ch

Théâtre de l'Union-Centre Dramatique

National du Limousin à Limoges

www.theatre-union.fr

Avec le soutien de

ThéâtreProVS

www.vs.ch/fr/theatrepro



Créée en 2007 par Denis Alber et Pascal Rinaldi, qui en assument la direction artistique, la compagnie de l'Ovale produit des spectacles où se rencontrent le théâtre, la musique, la chanson et parfois le multimédia.

A ce jour la compagnie a créé cinq spectacles :

Le Salon Ovale (2009)

Théâtre musical / Mise en scène François Marin / Spectacle inspiré des écrits de l'auteure valaisanne Corinna Bille.

1,2,3 Nous avons des droits (2012)

Théâtral musical pour jeune public / Mise en scène Daniel Meilleur du Théâtre Les Deux Mondes de Montréal / Adaptation pour la scène du livre-disques « Droits d'enfants » de Léopoldine Gorret pour les textes et Denis Alber pour les musiques.

Lou (2013)

Cabaret théâtral déchanté / Mise en scène Lorenzo Malaguerra / Spectacle hommage à une figure marquante de la psychanalyse : Lou Andreas-Salomé.

La Grande Gynandre (2015)

Musique et poésie / Mise en scène Lorenzo Malaguerra / Spectacle hommage à la poétesse valaisanne Pierrette Micheloud.

Brel – Au suivant (2017)

Chansons de Jacques Brel / Mise en scène Christian Debaere Avec Pascal Rinaldi, Denis Alber et Stéphane Chapuis.

FRIDA JAMBE DE BOIS

*[Musique mortuaire diffusée « Toques para difuntos »
Salle de fêtes, les Frida sur des chaises, de face, de dos, etc.
en train de préparer la fête des Morts.]*



Dia de los muertos

La muerte me anda buscando,
para poderme llevar,
¡para poderme llevar!,
la muerte me anda buscando.

La muerte es aprovechada
yo no me quiero morir,
¡yo no me quiero morir!,
la muerte es aprovechada

Cuando se me llegue el día
no quiero que estén llorando,
no quiero que estén llorando,
cuando se me llegue el día.

[La Mort frappe contre la porte du frigo. Ils sont terrifiés !]

- La Pelona ?
- La Tostada ?
- La Catrina !
- La Chingada !
- Mera Dientona !
- La Tia de las Muchachas !

....

- psst...hé!
- te toca ti !
- a mi me toca ?
- a ti te toca !
- a ti, a ti !
- a mi me toki ?
- a ti ti ti ti ti !

[Une des Frida se lève et ouvre le distributeur. La mort est à l'intérieur et sort.]



La Mort : Bonjour ! Oui, c'est moi , la pute chauve. La grillée ! Oh! oui ! la baisée ! La belle du bal, ah ça ! oui c'est moi. Les vieilles canines de lapins... Et oui ! La tante des filles, pour vous servir ! Excusez mon retard. D'habitude, je suis toujours à l'heure au rendez-vous. Je suis désolée de vous interrompre mais il me paraît inconcevable que vous fêtiez votre chère disparue sans que je sois invitée.

Qui mieux que moi connaît l'envers et l'endroit de notre petite Frida. Qui mieux que moi se souvient de la petite musique jouée à son dernier bal ?

Ahhhh - ! La petite coquine !!! Elle m'en aura donné du fil à retordre avec « son irréductible volonté de vivre » .

47 ans à jouer à cache-cache tous les deux. A force, on est devenu intime. Pas des amis, non, mais des complices, des partenaires de jeux, des amants.

Allez gringos ! Prenez place ! Tout le monde dans le bus ! En route pour Coyoacan. Une petite excursion touristique pour visiter la Casa Azul. Une occasion unique de découvrir la maison de Frida. Vous pourrez à la fin de la visite acheter quelques souvenirs .

[Les Frida organisent le bus.]

La Mort :Tout le monde est bien assis ? Vous avez votre ticket ? Vous connaissez l'histoire du chauffeur de bus qui à eu un accident ? Non ? C'est normal vous étiez assis à l'arrière ! Hé ! Vous savez c'est quoi la dernière chose qu'a mangé Lady D, ? son auto-radio ! ah ah ah !Allez en route ! Et ne parlez pas au chauffeur il a besoin de ses mains, il est italien.



[Le bus peine à démarrer]

La Mort : Ah! j'ai dû oublié un bébé dans le moteur. Je suis négligente, j'aurais mieux fait de le noyer et de le passer au mixer !

L'accident.

En cette fin d'après-midi, d'un après-midi plus vieux
les bâtiments grisâtres qui bordent le Zocalò
semblent encore plus austères et plus mystérieux
le décor idéal d'un sombre scénario.

La Mort: Mmmm! intéressant ça

Voilà qu'au bout d' la rue déboule à fond la caisse
la navette autobus de Coyoacàn
elle est pleine à craquer, les passagers se pressent
serrés comme des cigares dans une boîte de Havane

La Mort: ça va faire des clients. Va y avoir du boulot

Tel un toréador, le chauffeur est fougueux
il se croit invincible et se sent protégé
par une image pieuse qui balance à ses yeux
l'image de la Saint' Vierge de Guadalupe

La Mort: c'est bon ça, c'est bon !

à l'angle de la rue Cuahutemotzîn
et celui de l'avenue cinq de Mayo
un tramway débonnaire aveuglément chemine
et percute le bus, l'écrasant tout de go

La Mort: Voilà ça vient. ça va être à moi
comme si de rien n'était le tramway suit sa course
il empale le bus, le prend par le milieu
il l'entraîne avec lui, brutalement le pousse
l'écrasant contre un mur et le coupant en deux

La Mort: ahaha, mais c'est la fête !

un fatras de métal et de verres brisés
volent dans tous les sens, éclatent en mille morceaux
ça gémit et ça saigne parmi les passagers
se déchirent les chairs et se brisent les os.

La Mort: talatatata talatatata !
ah! la belle moisson que voilà
tout est là y a plus qu'à s' baisser
ceux qui passent de vie à trépas
j'en ai plein mon petit panier

un mort par-ci, un mort par-là
bienvenu chez les trépassés
encore un p'tit effort les gars
celle-ci ne va pas tarder

Viens là, viens là
blottis-toi dans mes bras
Viens-là, voilà
ma petite Frida.



La Mort amène Frida au micro.

Frida: viva la vida

La Mort : Allez les Frida, tout le monde à l'hôpital ! Il faut avoir assez de force de volonté pour supporter les peines que Dieu notre seigneur nous envoie pour nous mettre à l'épreuve de la douleur, car vous venez au monde pour souffrir et la mort est votre consolation.

Frida : J'ai le pelvis dévié et fracturé du côté droit, une barre de fer m'a traversé la hanche jusqu'au vagin. Et c'est ainsi que j'ai perdu ma virginité . Mon pied droit est en bouillie. Tu n'imagines pas à quel point j'ai mal ; chaque fois qu'on me tire d'un côté, ça me fait monter des litres de larmes, même s'il ne faut croire ni les chiens qui boitent ni les femmes qui pleurent, à ce qu'on dit; et en plus ça me lance horriblement dans toute la jambe. La nuit la mort danse autour de mon lit.



La Mort: Ce 17 septembre 1925, je t'ai regardé fixement dans les yeux, j'ai observé ton corps nu, ensanglanté, couvert de poussière d'or. Ton corps en miette, ton vagin transpercé. J'allais te posséder mais tu as lancé un hurlement ! un hurlement de rage ! Un hurlement d'amour pour la vie ! Un hurlement de joie !

Les Frida : Viva la vida !



La Mort: Caramba encore raté !!!

Tu as eu deux accidents dans ta vie ! L'autobus qui t'a mutilé physiquement et Diego Rivera qui t'a mutilé affectivement. Une colombe boîteuse voilà ce que tu es ! Ton viva la vida pue la gangrène ! Viva la muerte Frida !

Narrateur : Je vais vous raconter la véritable histoire Frida et de Diego.

[Au cours de la chanson suivante, une des Frida se transforme en Diego]

Fable de La Colombe et de l'Éléphant



Au coeur de la Pampa vivait un éléphant
Qui était fort connu pour ses frasques et ses fresques
Sillonnant le pays d'un pas lourd et pesant
Il était délicat sous son allure grotesque.

On le savait volage et habile de sa trompe
De nombreuses conquêtes étaient à son tableau
Bien qu'il fût si laid, que personne ne s'y trompe,
S'il faut troussez la gueuse, nul besoin d'être beau.

Un jour, volant par-là, une frêle colombe
Se posa devant lui pour le narguer un peu
Il s'en fallut d'un rien qu'à son charme elle succombe
Elle alluma la mèche dans le fond de ses yeux.

«Gros lourdaud» lui dit-elle, « génie ventripotent
Te plairait-il un jour de lorgner sous mes plumes ?
Je suis un brin frivole, ne suis plus une enfant»
A ces mots l'éléphant à l'amour se consume.

Ça jase et ça cancanne dans toute la Pampa.
Jamais on avait vu si mauvais alliage
«Il a deux fois son âge et mille fois son poids.
Cette union, je vous dit, finira en carnage»

Bien sûr vous me direz «ce n'est rien qu'une fable,
Un tissu de mensonges, des histoires» et pourtant,
Ainsi furent célébrées ces noces improbables
Celles d'une colombe avec un éléphant.

La Mort: Faut-il une morale ? voilà, je vous la dois:
Quand on est amoureux on est des imbéciles.
Mais au jeu de l'amour la mort te met un doigt !
Mais au jeu de l'amour la mort est toujours roi !

Diego tire sur la mort ! Coup de feu. Choc de la balle dans la tête. La mort retire la balle de sa tête dans un bruit de ventouse]

La Mort: Dans l' cul coco !!

[Portrait de Diego entouré par deux Frida]

Narrateur : Avec sa tête asiatique sur laquelle naît une chevelure sombre, si maigre et si fine qu'elle semble flotter dans les airs, Diego est un grand enfant, immense, au visage aimable et au regard un peu triste. Ses yeux globuleux, sombres, très intelligents et grands, sont à grand-peine retenus - presque hors de leurs orbites - par des paupières gonflées et protubérantes, comme celles des batraciens; ils sont très écartés, plus que d'autres yeux. Ils permettent à son regard d'embrasser un champs visuel plus large, comme s'ils avaient été conçus pour un peintre des espaces et des foules. Entre ses yeux, si distants l'un de l'autre, on devine l'invisible de la sagesse orientale, et il est rare que disparaisse de sa bouche de Bouddha, aux lèvres charnues, son sourire ironique et tendre, la fleur de son image.



En le voyant tout nu, on pense immédiatement à un enfant grenouille, debout sur ses pattes arrières. Dans le moelleux prolongement de ses épaules juvéniles, étroites et rondes, des bras féminins s'achèvent sur de merveilleuses mains, toutes petites et finement dessinées, sensibles et subtiles comme des antennes qui communiquent avec l'univers tout entier. On a peine à croire que ces mains ont servi à peindre autant et qu'elles travaillent encore inlassablement. De sa poitrine il faut dire que s'il avait débarqué sur l'île gouvernée par Sapho, il n'aurait pas été exécuté par ses guerrières. La sensibilité de ses seins merveilleux l'aurait rendu admissible. Bien que sa virilité spécifique et étrange, le rende également désirable sur les terres des impératrices avides d'amour masculin. Son ventre, énorme, lisse et tendre comme une sphère, repose sur ses jambes puis-

santes, belles comme des colonnes, qui se terminent sur des grands pieds, lesquels s'ouvrent vers l'extérieur, en angles obtus, comme pour englober toute la terre et se tenir sur elle invinciblement.

Il dort en position foetale... et lorsqu'il est éveillé, il bouge avec une élégante lenteur, comme s'il vivait dans un milieu liquide. Sa sensibilité, exprimée dans son mouvement, donne à penser que l'air est plus dense que l'eau. La forme de Diego est celle d'un monstre adorable, que la mère des hommes et de tous les dieux inventés par ces derniers dans leur délire, LA FEMME- et parmi elles. MOI- aimerait toujours tenir dans ses bras comme un nouveau-né.

[Gémissements d'orgasmes des Frida et de Diego]



La Mort: Il est possible que Diego R., son mari, ait pu représenter pour Frida K. un modèle phallique, lui qui revendiquait de posséder une femme dès qu'il la désirait. Je me demande dans quelle mesure cette identification à l'objet phallique imaginaire et sa représentation sur la toile ne lui a pas permis de se cramponner à la vie. N'est ce pas ce qu'on retrouve à travers tes autoportraits où tu te représentes toujours avec ce visage intact, impassible, un peu rigide et fixe comme dressé dans une sorte de défi à la mort? Quelle vacuité. Tu t'es bien trompée en croyant que Diego pourrait t'aider. « En fait celle que j'aimais c'était ta sœur. Tu as été le paillasson de notre amour. » Ce n'est pas de moi ! C'est de Diego ! mais console toi, il a eu un cancer du pénis !



Diego mon salaud

Son trop grand faible pour les femmes
A la jalousie me condamne
C'est pour lui que mon cœur se damne
Devient fou
Même s'il n'a rien d'un hidalgo
Avec sa gueule de crapaud
Mais c'est lui que j'ai dans la peau
Voyez-vous
Quand il passe d'un lit à l'autre
Qu'entre tous les draps il se vautre
Que son corps se donne à une autre
Je l'avoue
Lorsqu'entre ses bras il me serre
Même si j'ai le cœur à l'envers
Et qu'il me fait vivre un enfer
Je m'en fous

*Diego, mon salaud
Lorsque tes mains caressent
Les seins de tes maîtresses
Diego, mon bourreau
Tout le temps que tu passes
Au cul de tes pétasses
Diego mon fardeau
En te frottant la panse
Est-ce à moi que tu penses
Il faut s'aimer des masses
Des masses et puis des masses
Même si le cœur se casse.*

Bien qu'il soit moche comme un poux
Pour combler son cœur d'amadou
Elles se pendent toutes à son cou
de taureau
Du modèle à la secrétaire
Il est bien trop long l'inventaire
De ses parties de jambe en l'air
A gogo
Paraît que c'est dans sa nature
Que malgré tout son cœur est pur
Qu'elles ne sont que des épures
Au tableau
Il me fait vivre mille morts
Je pardonne et pardonne encore
J'ai besoin de lui sur mon corps
Dans ma peau

Diego, mon salaud...

La Mort :

Arrête de pleurer. Tu vas nous faire une chute d'organe. Viens ! on va faire à manger !

[La Mort installe la cuisine pour Frida]



Je peins mes peines

Je peux plus me voir en peinture
Je peux plus me voir alitée
Mais je n'ai fais je vous assure
Que peindre ma réalité
Sur mes visages de madone
As-tu déjà vu un sourire
Ce que je peins ça vous étonne
Je le fais pour ne pas mourir

*Je peins mes peines comme je saigne
C'est toujours moi dans ce miroir
Je puise à l'encre de mes veines
Les couleurs de mon désespoir.*

J'ai des ailes de mouettes noires
Nichées au-dessus de mes yeux
C'est pour garder un peu l'espoir
D'un jour m'envoler vers les cieux
Je regarde la mort en face
Comme le fait Mona Lisa
Je multiplie et je ressasse
Ma gueule de Mono Frida

*Je peins mes peines comme je saigne
c'est toujours moi...*

Tu es la colonne brisée
Tu es quelques petites piqûres
Tu es la biche transpercée
La vie n'est pas une sinécure
Je suis devenue une icône
L'objet de la fridamania
Y a quelque chose qui déconne
Frida par-ci, Frida par-là.

*Je peins mes peines comme je saigne ...
C'est toujours moi...*

Je peux plus me voir en peinture
Je peux plus me voir alitée
Mais je n'ai fais je vous assure
Que peindre ma réalité.

Frida : Je suis très inquiète au sujet de ma peinture. Comment la transformer pour qu'elle devienne utile au mouvement révolutionnaire communiste ? Car jusqu'à présent je n'ai peint que l'expression honnête de moi-même mais absolument éloignée d'une peinture qui servirait le parti. Je dois lutter de tout mon être pour que le peu de force que me laisse ma santé soit destiné à aider la révolution. La seule et véritable raison de vivre. La révolution est l'harmonie de la forme et de la couleur. Et tout existe et personne, personne ne lutte pour lui seul. Tout est tout, et un.

[La mort entre en peignant un petit tableau avec de la peinture noire dégoulinante !]

Frida : L'angoisse et la douleur, le plaisir et la mort ne sont qu'un processus pour exister. La lutte révolutionnaire est dans ce processus une porte ouverte à l'intelligence. Je suis absolument convaincue que la seule façon d'être un être humain et pas un animal c'est d'être communiste. Depuis presque 20 ans je suis, moi, un être communiste. Je sais les principales origines mêlées à d'anciennes racines. J'ai lu l'histoire de mon pays et de presque tous les peuples. Je sais déjà leur lutte des classes et économique, je comprends clairement la dialectique matérialiste de Marx, Hegel, Lénine, Staline et Mao Tse Toung. Je les aime comme les piliers du nouveau monde communiste.



La Mort : J'ai peint ton portrait. La mort est le pinceau de la vie ! La couleur de toute naissance ! J'en suis assez content. J'ai pu saisir comme tu dis ta « réalité » ! Qu'en penses-tu ?

[Le tableau est entièrement noir]

Ah ne pleure pas Friducha ! Si tu chantais un peu. J'ai trouvé une guitare dans la tombe de Chavela Vargas ! Tu t'en souviens ? Une coquine celle-la !

Frida : J'ai besoin d'une chaise !... Pas là !... Pas là ! J'ai besoin d'un micro !... Fous le camps !

Paloma Negra

Ya me canso de llorar y no
amanece
Ya no sé si maldecirte o por ti
rezar
Tengo miedo de buscarte y de
encontrarte
Donde me aseguran mis amigos
que te vas

Hay momentos en que quisiera
mejor rajarme
Y arrancarme ya los clavos de
mi penar
Pero mis ojos se mueren sin
mirar tus ojos
Y mi cariño con la aurora te
vuelve a esperar

Ya agarraste por tu cuenta
las parrandas
Paloma negra, paloma ne-
gra, dónde, dónde andarás
Ya no juegues con mi honra
parrandera
Si tus caricias deben ser
mías, de nadie más

Y aunque te amo con lo-
cura, ya no vuelvas
Paloma negra eres la reja
de un penar
Quiero ser libre, vivir mi
vida con quien me quiera
Dios dame fuerzas, me
estoy muriendo
Dios dame fuerzas, me
estoy muriendo por irlo
a buscar



[Frida sort sous les applaudissements. Trotsky en profite pour monter sur scène !]

Trotsky : merci...merci merci merci...merci...merci...

[Discours de Trotsky sur la scène.]

Trotsky : Nous, opposition de gauche restons fidèlement dévoués à l'union soviétique et à l'internationale communiste par un autre dévouement, par une tout autre fidélité qu'est la majorité et la bureaucratie officielle.

L'ouvrier qui se tient pour un communiste, mais qui se nourrit de racontars, qui n'étudie pas les documents, qui ne vérifie pas par lui-même les faits, ne vaut pas grand-chose. Non, il ne vaut pas grand-chose. C'est sur des gens pareils que Lénine a forgé sa formule dure : «Celui qui croit en la parole dans la politique n'est qu'un idiot sans espoir». La dixième année depuis la naissance de l'opposition de gauche est proche. De grands événements ont vérifiés et confirmés notre attitude. Des cadres sérieux sont éduqués. Nous regardons avec confiance dans l'avenir. Aucune force ne pourra nous détacher. L'avant-garde prolétarienne internationale. L'union soviétique, c'est notre patrie. Nous la défendrons jusqu'au bout. Les idées et les méthodes de Marx et de Lénine deviendront les idées et les méthodes de l'internationale communiste.



[La Mort lui plante un piolet dans la tête.]

La Mort: Léon Trotsky, l'un des nombreux amants de Frida, assassiné le 20 août 1940 dans le quartier de Coyoacan d'un coup de piolet dans le crâne par un agent de Staline.

Frida : Léon... je l'appelais Ma Barbichette ! Tu m'as tellement impressionné... À vingt-cinq ans, tu étais déjà président du premier soviet de St-Petersbourg, tu as créé l'armée rouge.

La Mort : Il a aussi inventé le goulag !

Frida : Tu a eu sous tes ordres cinq millions de soldats...

La Mort : Et tous tes opposants: «Fusillés !»

Frida: Il était en exil depuis sept ans, parce qu'il était pourchassé par Staline, et il a trouvé refuge au Mexique invité par Diego Rivera, mon Diego. Nous l'avons installé chez nous, avec son épouse, à la Casa Azul.

La Mort : Il sortait très peu car c'était un lâche !

Frida: Il représentait l'idéal de la lutte ouvrière, il avait tellement de charisme.

La Mort : Un putain de coureur de jupons !

Frida : J'en étais amoureuse ! Pour ne pas éveiller les soupçons de sa femme, il m'écrivait des lettres enflammées et coquines qu'il dissimulait entre les pages de livres qu'il me conseillait de lire.

- Et je faisais de même, glissant des mots dans les livres:

- «Le jus de tes lèvres est riche de tous les fruits,

- le sang de la grenade,

- la rondeur du mamey

- et l'ananas parfait».

La Mort : L'amour est un cocktail de fruits pourris !

Frida : Viens demain à 8 heures à l'entrée du parc du Centenaire.

- J'ai hâte d'être à toi toute entière,

- Alors tu ne m'oublieras jamais,

Toutes les Frida : signé:Ta Chiquita Friducha

Trotsky (la langue pendante et prononçant très mal) : Je n'ai jamais éprouvé un tel désir, tu me hantes ma belle.

Les Frida : Hein ? Hein ? Hein ? Qu'est-ce qu'il dit ?

[Jeux entre les Frida pour essayer de comprendre les paroles de Trotsky déglingué.]

Les Frida : Ah! Tu me hantes ma belle !

[La mort tire sur Trotsky]

Les Frida : Mais... arrête !!!

La Mort : Votre histoire a duré quelques semaines.

Frida: Je me suis senti renaître

La Mort : C'était surtout une manière de te venger de Diego !

Frida: (à la mort) : Fils de pute!!!

La Mort : Allez laisse moi, je suis fatiguée ! Laisse-moi seul avec mes poupées ! Retourne jouer avec tes camarades ! Je suis fatiguée. Et toi vieux Léon, vieux cochon, fiche-moi le camp !

Communista

Je suis la chica de Zapata
Et la chica de Pancho Villa
Rouge est mon cœur et j'ai le sang chaud
C'est pourquoi je brandis le drapeau
Comunista comunista

Égalité et lutte des classes
Émancipation des hermanas
La vie nous bat à coups de marteau
J'ai la faucille au bout du pinceau
Comunista comunista

El pueblo unido
Jamás será vencido



La tequila me gusta mucho
Et le pouvoir aux mains del pueblo
Me gusta Diego mi corazón
E que viva la revolución
Comunista comunista

Trop de discours et de palabras
Los Americanos à la casse
Comme les trompettes de Jéricho
Chantons cette chanson en écho
Comunista comunista

El pueblo unido
Jamás será vencido

Frida: J'ai compris l'erreur de Trotsky dès son arrivée au Mexique. Je n'ai jamais été trotskiste. Moi je suis communiste... mais qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire que d'être communiste?

- ils transforment le miel de la vie en merde!

- Ils se disent tous communistes et n'attendent que l'occasion de planter un poignard dans le dos d'autres qui se disent communistes !

- Je me sens parfois si lasse, déçue, tout me semble si inutile, si... Je ne sais pas. Ma seule certitude, c'est que la vie n'aurait plus de sens si je cessais de rêver.

La Mort : Je vais te le dire ma petite Frida Oumpapa, c'est moi ta révolution ! Mais tu ne cesseras jamais de me surprendre. Ta capacité furieuse à érotiser tous les moments du quotidien. Ne crois-tu pas que tu fais l'amour avec tout le monde pour éviter de baiser avec moi ? Mais dis moi Frida quelle est ta conception de la vie ?

Les Frida : Ma conception de la vie?

Frida: Ma conception de la vie ? faire l'amour, prendre un bain, refaire l'amour.

La Mort: Quelle femme !

Frida : Les femmes sont plus civilisées et plus sensibles que les hommes parce que les hommes sont plus simples sur le plan sexuel (je vais pas vous faire un dessin).



Leurs organes sexuels se concentrent à un seul endroit, alors que ceux des femmes couvrent la totalité de leur corps, et par conséquent deux femmes ensemble peuvent vivre une expérience bien plus extraordinaire qu'aucun homme ne peut leur donner.

- Et puis Diego, ce salaud, préférait m'imaginer avec des femmes plutôt qu'avec des hommes, peut-être même que ça l'excitait. Lui il croyait en l'amour libre, dès qu'il s'agissait de lui-même, et il ne se privait pas de mettre sa croyance en pratique, ce fils de pute. Alors mes amants je les voyais en cachette, je les mettais en garde contre mon mari qui était tout à fait capable de leur mettre une balle dans la tête.

- Les hommes sont sauvages par nature. Aujourd'hui encore ce sont des sauvages. L'histoire démontre que le premier progrès est dû aux femmes. Les hommes préféraient rester des brutes qui se battaient et chassaient. Les femmes restaient à la maison et cultivaient les arts. Elles ont fondé l'industrie. Ce sont les premières à avoir contemplé les étoiles et produit la poésie et l'art.

L'amour dans un cercueil

Le temps nous assassine
C'est pas la vie en rose
Mais il faut bien s'y faire
Oublions ses épines
Il n'est qu'une seule chose
Qui puisse me satisfaire

Du train-train quotidien
Évitons les écueils
Fais-moi si tu veux bien
l'amour dans un cercueil
Planches de chêne ou de sapin
Peu importe le bois
Prends-moi je suis à toi
De mon suaire je m'effeuille
Car rien ne vaut crois-moi
l'amour dans un cercueil

Dans la rue sur la plage
Dans les jardins publics
J'aurai tout essayé
Et au bout de mon âge
Rejoins-moi dans la crypte
Où l'on pourra s'aimer.

Du train-train quotidien
Évitons les écueils
Fais-moi si tu veux bien
l'amour dans un cercueil
Planches de chêne ou de sapin
Peu importe le bois
Prends-moi je suis à toi
De mon suaire je m'effeuille
Car rien ne vaut crois-moi
l'amour dans un cercueil



[Frida ,un peu saoule, danse sur la scène et joue avec le public. A la fin de la chanson, Frida a mal au ventre..

Frida accouche en douleur. La mort exulte et mène le bal en faisant de l'humour noir et de mauvais goût. Jeu burlesque autour des fausses couches et avortements]

La Mort : Vous savez ce qu'il y a de pire que dix bébés dans une poubelle ? Un bébé dans dix poubelles.

Premier avortement thérapeutique. ça saigne beaucoup ! C'est du comique de répétitions.

Deuxième avortement spontané fausse couche ! Comme dit le commandant Cousteau « On touche le fond».

Troisième avortement: infantilisme ovarien !



Frida: ça suffit, dégage Pelona ! Tostada ! Catrina! Chingada! Mera Dientona! Tia de las Muchachas! Tu n'as rien à faire ici. Chienne pelée !

La Mort : Cette épave de femme n'a même pas été capable de donner un fils à Diego.

[La mort est chassée par Frida]

Frida : Moi, assassinée par la vie, je ne suis pas malade. Je suis en miettes.

Je suis la désintégration

Je suis la couleur
Je suis la douleur
Je suis la blessure
Je suis la déchirure
Je suis l'huître perlière
D'une coquille prisonnière
Mon corps est mon tombeau
Ma chair est en lambeaux
Je suis la désintégration
Lacérée fissurée
Découpée recollée
Transpercée déchirée
Amputée humiliée
Disloquée déglinguée
Je suis la désintégration
Que viennent les Aliens
Que le diable m'emporte
Pour que cesse ma peine
Je suis à moitié morte
J' me dilue dans l'alcool
Cognac et tequila
E Gracias à la vida
Je suis la désintégration



[Sonnette]

La Mort: Bonjour Frida, une petite Tequila pour nous réconcilier ? Je sais que tu adores ça. Tu sais ce qu'il y a de mieux qu'une rose ? Cirrhose ! ah ah ! Allez, santé ! ah ! la bonne blague , santé ...! Comment tu dis déjà ? Viva la vida ?

[Alors que la Mort fait la liste des maladies, les Frida jouent des rencontres avec leurs verres]



La Mort : Poliomyélite et atrophie de la jambe droite. Fracture des troisième et quatrième lombaire, trois fractures du bassin et onze du pied droit. Péritonite aiguë. Fracture de la colonne vertébrale, corset de plâtre pendant 9 mois. Aggravation de l'atrophie de la jambe droite, scoliose très sévère, fusion des troisième et quatrième lombaire, disparition du ménisque intervertébral. Ulcère trophique du pied droit. Amputation de cinq phalanges du pied droit. Gangrène ! Infection rénale et fortes fièvres. Poids de traction de 20 kilos pour soulager le dos. Mycose sur les doigts de la main droite, sevrage alcoolique, électrothérapie et thérapie au calcium, anorexie, asthénie, épuisée, mal de dos, douleurs aiguës aux extrémités, corset en acier, syphilis.

J'adore la médecine. Cette invention dans la douleur. Cette précision dans la souffrance. Antigènes de méthyle, ponctions lombaires, injection de lipiodol, laminectomie et greffe sur la colonne vertébrale, hypoplasie papillaire, corset d'acier pendant huit mois, et enfin l'apothéose amputation de la jambe droite.

Viva la vida ma petite Frida ! Ou plutôt la vie t'a vidé Frida comme on vide un petit poulet avant de le grillé !

[La Mort plume un poulet et joue avec les pattes]

Des ailes pour voler

Qu'importe le poids de la souffrance
Mes rêves sont bien plus légers
Qu'importe si ce corps de faïence
N'est plus qu'une poupée cassée
Et puisque si je suis en partance
Peu m'importe d'avoir des pieds

J'ai des ailes pour voler
Des ailes pour voler
Peu m'importe d'avoir des pieds
Si j'ai des ailes pour voler
Des ailes pour voler
Peu m'importe d'avoir des pieds

Qu'importe si le temps s'arrête
J'ai devant moi l'éternité
Qu'importe que finisse la fête
J'ai le luxe d'avoir été
Puisqu'il n'est rien que je regrette
Peu m'importe d'avoir des pieds

J'ai des ailes pour voler
Des ailes pour voler
Peu m'importe d'avoir des pieds
Si j'ai des ailes pour voler
Des ailes pour voler
Peu m'importe d'avoir des pieds

Qu'importe que je sois captive
Je sais où se trouve la clé
Qu'importe d'être à la dérive
Puisqu'il faut s'éloigner du quai
Et puisque du vent je m'enivre
Peu m'importe d'avoir des pieds

J'ai des ailes pour voler
Des ailes pour voler
Peu m'importe d'avoir des pieds
Si j'ai des ailes pour voler
Des ailes pour voler
Peu m'importe d'avoir des pieds.



[Lettre à Diego dite en voix off. Les Frida construisent l'autel. La Mort amène le repas]

Mon cher Diego,

L'intérêt de cette lettre n'est pas de te reprocher plus que ce que nous nous sommes déjà reprochés dans cette vie, et qui sait dans combien d'autres encore, mais seulement de t'annoncer qu'ils vont me couper une jambe (finalement on en vient à la condamnée)... Je t'ai déjà dit il y a bien longtemps que je me sentais incomplète, mais quelle aurait été la putain de nécessité que les gens s'en doutent ? Maintenant tu le vois, mon morcellement sera visible à la vue de tous, de toi...

C'est pour cela que je préfère te le dire « personnellement » avant que ça ne s'ébruite. Excuse-moi de ne pas m'être arrêtée chez toi pour te l'annoncer, mais dans ces instances et ces conditions, ils ne m'ont pas laissée sortir de la chambre, pas même pour aller aux toilettes. Je ne souhaite pas te déranger, ni toi ni personne, et je veux que tu ne te sentes coupable de rien, je t'écris pour t'annoncer que je te libère de moi, allez, je « t'ampute » de moi, sois heureux et n'essaye plus jamais de me voir. Je ne veux plus avoir de tes nouvelles ou que tu en aies de moi, si j'ai réellement envie de quelque chose avant de mourir c'est de ne plus être amenée à revoir ton horrible sale gueule rôder dans mon jardin.

C'est tout, je peux enfin m'en aller et reposer en paix.

Celle qui vous aimait d'une impétueuse folie fait ses adieux.

Votre Frida.



La Mort : Te voilà enfin dans mes bras ma petite Fridoucha! Diego resta inconsolable devant ton corps inerte. Horrifié à l'idée qu'on puisse t'incinérer alors que du sang coulait encore dans tes veines, il te fit trancher la jugulaire.



Frida: Pour s'assurer que j'étais bien morte...

- Deux larmes rouges en coulèrent.
- On m'avait habillée comme une sainte, vêtue de mes vêtements de Tehuana.
- Mon corps fut exposé au Palais des Beaux-Arts et une foule immense accourut pour me rendre un dernier hommage.
- Quelqu'un jeta sur moi un drapeau rouge frappé d'un marteau et d'une faucille.
- J'ai voulu être incinérée. J'ai passé trop de temps allongée dans des lits d'hôpital.

La Mort : Au crématorium une chose incroyable s'est produite, comme une dernière facétie de ta part.

Frida: Comme si je te faisais un dernier doigt d'honneur.

La Mort : Au moment d'entrer dans la fournaise, ton corps se redressa sous l'effet de la chaleur et ta chevelure en feu dessina une auréole flamboyante autour de ta tête.

Frida: Quand les flammes embrasèrent mes cheveux, mon visage semblait sourire au centre d'un gigantesque tournesol.

La Mort : Comme si tu avais voulu peindre ton dernier autoportrait.

Frida: Mes cendres reposent au fond d'une urne précolombienne, dans ma maison de Coyoacan.

La Mort : Frida, la crémation est une solution de facilité. Toi qui recommandais de ne pas fuir la laideur pour y voir au contraire la naissance d'une beauté terrible. Tu aurais pu choisir une fin plus érotique. Peindre tes seins pourrissants. Tes organes momifiés et ton clitoris si mignon dévoré par des asticots, ces gros asticots blancs bien croustillants que Diego adorait manger avec du guacamole. Attends, il m'en reste encore un peu dans une poubelle, avec les bébés. Vous en voulez ?

Des cendres

Descendre descendre
On ne fait que descendre
D'une poussière d'étoiles
Sur la terre natale

Descendre descendre
On ne fait que descendre
D'une bulle fœtale
Jusqu'à l'issue fatale

Descendre des cendres
Sur le sol s'étendre
Déchu d'un piédestal
D'une vie bancale

Descendre des cendres
Sous la terre s'épandre
De vulgaire animal
Au règne végétal

Des cendres des cendres
N'être plus que des
cendres
Désintégré total
Dans le fond d'un bocal

Des cendres des cendres
Aux alizés se rendre
Au loin mettre les voiles
Pour la dernière escale

Des cendres des cendres
Et ne plus rien attendre
Que l'incendie finale
Ultime bacchanale

Des cendres des cendres
Ne reste que des
cendres
Et dans un dernier rôle
Rejoindre les étoiles.



[La mort revient avec une poussette remplie de produits dérivés pour les Fridamaniaques]

La Cumbia de la Muerte

Tu danseras ma belle
Cette danse avec moi
Je te sais si rebelle
Viens là entre mes bras
Tu danseras ma belle
Un pas de deux un pas de trois
Viens à moi je t'appelle
Et tu n'y échapperas pas

Dansons tous la Cumbria de la Muerte
A quoi bon s'enfuir
on va tous y passer
Dansons tous la Cumbria de la Muerte
avant de mourir
pour ne plus y penser

Je danserai cruelle
Cette danse avec toi
Quand je n'aurai plus d'ailes
A mon dernier combat
Je ne suis pas de celles
Qui succombent au premier faux pas
Même si je chancelle
Je veux bien apprendre les pas.

Dansons tous la Cumbria de la Muerte
A quoi bon s'enfuir
on va tous y passer
Dansons tous la Cumbria de la Muerte
avant de mourir
pour ne plus y penser.

[Vente des goodies Frida Kahlo.

La Mort emmène des spectateurs sur scène pour danser]



J'espère que la sortie sera joyeuse
et j'espère surtout ne jamais revenir !
(Frida Kahlo)



Annexes

Le choix de la Cie de l'Ovale de porter à la scène Frida Kahlo, propos de Pascal Rinaldi, auteur et compositeur.

Illustrer la vie de Frida Kahlo, c'est illustrer la force de vie dans un jeu de cache-cache incessant avec la mort.

Frida Kahlo demeure une énigme. Son ambiguïté souligne son statut d'héroïne qui offre à chaque admirateur ce qu'il cherche. Comme si elle apparaissait à travers un prisme, chacun voit une perspective différente, qu'elle semble mettre en exergue sa joie de vivre, sa nature implacable, sa douloureuse fragilité, ou encore sa morbidité et son caractère manipulateur.

C'est cette Frida multiple que la Compagnie de l'Ovale monte à la scène, dans un univers coloré à l'image du Mexique, fait de fragments de son journal intime, de sa correspondance, de musiques et chansons qui illustrent, les moments-clés de sa fabuleuse et douloureuse existence.

Propos de Lorenzo Malaguerra, metteur en scène

« Afin de faire de notre Frida jambe de bois une matière théâtrale riche et ludique plutôt que descriptive et biographique, nous avons opté pour placer l'action dans un univers décalé. Est-ce un asile psychiatrique, un home pour personnes âgées, une chambre d'hôtel ? Peu importe, disons qu'il s'agit d'un lieu interlope où se retrouvent quelques êtres pour dissenter de la mort et empoigner à bras le corps l'artiste et la femme Frida Kahlo.

Pour ce faire, nous avons convié, parmi les fidèles de la Compagnie de l'Ovale, Jean Lambert-wild, ami et collègue de longue date avec lequel j'ai signé plusieurs spectacles en commun, dont le dernier en date fut Roberto Zucco à la compagnie nationale de Corée. Jean Lambert-Wild possède aussi un clown au pyjama rayé et au tragique facétieux dont il montre les qualités dans Richard III - Loyauté me Lie ainsi que pour son interprétation de Lucky dans En attendant Godot.

L'univers fantasmagorique de Frida Kahlo, peuplé de squelettes, de fleurs et de corps corsetés, appelle le théâtre vers un endroit qui doit correspondre à cette féerie visuelle. Pour créer le décalage nécessaire à une incarnation de Frida Kahlo qui ne soit ni littéraire ni ridicule, nous associerons sur scène des artistes de haute volée dont les qualités musicales, théâtrales et clownesques créeront en toute liberté un univers grinçant, tragique, carnassier et coloré. A n'en pas douter, la confiance et l'estime réciproques qui nous habitent devraient permettre à ce spectacle de déployer ses ailes en folie et en qualité.»

Frida Kahlo, inspiratrice du spectacle, une femme d'exception !

Durant sa courte vie, Frida Kahlo (06.07.1907- 13.07.1954) a mené une existence extraordinaire, comme peu de gens peuvent en avoir. Simplement parce qu'elle recoupaît à elle seule les définitions de Mexicaine et surréaliste, de féministe et de figure mythique, Frida Kahlo a rencontré les plus grandes personnalités de son temps et impressionné André Breton, Joan Mirò, Pablo Picasso, Nelson A. Rockefeller et Léon Trotski pour ne citer qu'eux.

Frida était si contradictoire, si multiple, que l'on peut dire que la personnalité de cette femme était constituée de plusieurs Frida. Elle avait une personnalité à plusieurs facettes. C'était une femme au Moi terriblement instable, toujours différente, et pourtant toujours identique. Elle se remodelait sans trêve, pour tenter d'approcher l'idée qu'elle se faisait d'un être complet. A chaque transformation, elle croyait présenter l'apparence susceptible de retenir l'attention des gens auxquels elle désirait plaire à ce moment-là, ceux qui pouvaient lui apporter la sécurité et la sensation d'exister.

Peut-on vraiment refuser ou esquiver son véritable Moi et s'en inventer un de toutes pièces ? La réponse est oui, si l'on est persuadé que c'est la seule manière de survivre.

Les acteurs de l'ombre

Lorenzo Malaguerra

Metteur en scène Il suit une formation de comédien à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Genève. Depuis il accumule des expériences en tant que comédien et metteur en scène. Depuis septembre 2009 il est directeur du Théâtre du Crochetan à Monthey. Il travaille régulièrement avec Jean Lambert-wild, comédien, metteur en scène et directeur du Centre Dramatique National du Limousin. Il a mis en scène « Lou » et « La Grande Gynandre » pour la Cie de l'Ovale.

Kristelle Paré

Scénographe et costumière Elle est scénographe, artiste visuelle-plastique et créatrice de costumes. Elle poursuit une démarche empreinte de curiosité qui tend à questionner notre rapport au monde, notre lien à l'autre, à l'histoire et au présent. Jouxant plusieurs médiums, elle oeuvre à faire émerger une matière poétique et sensible. Elle a collaboré comme scénographe et créatrice des costumes pour « Lou » et « La Grande Gynandre » de la Cie de l'Ovale.

Bernard Amaudruz

Concepteur sonore Il étudie la batterie et approche le piano avant de s'intéresser plus particulièrement au son dès l'âge de dix-sept ans et d'en faire son métier. Il est l'un des ingénieurs du son les plus demandés de Suisse romande. Fort de son expérience il est régulièrement sollicité comme « metteur en son » et travaille à de nombreuses créations théâtrales. Il a travaillé sur toutes les créations de la Cie de l'Ovale.

Interprètes

Maria de la Paz

Petite, à Buenos Aires, sa chambre plonge sur une artère à cinq voies. Maria de la Paz est née dans l'effervescence d'une capitale et d'une grande famille d'intellectuels. Elle en est la septième fille. Autour d'elle volètent des histoires de grand-père fantasque, de soirées de chant avec ses soeurs, d'effusion de tendresse. D'épreuves aussi. L'Argentine !

Edmée Fleury

Passionnée par la recherche de sons tant électriques qu'acoustiques, elle développe sa plus large palette créative dans ses spectacles musicaux. Chanteuse à la voix polymorphe, l'improvisation est à la base de toutes ses compositions musicales. Elle a joué dans deux spectacles de la Cie de l'Ovale : « Le Salon Ovalé », « La Grande Gynandre ».

Jean Lambert-wild

Homme de scène au talent immense il alterne des productions aux formats variés avec ses propres textes ou des textes d'auteurs qui le passionnent, comme Pasolini, Kafka et bien d'autres. Il est aussi le directeur du Théâtre de l'Union – Centre Dramatique National du Limousin, et de L'Académie, École Nationale Supérieure de Théâtre du Limousin.

Thierry Romanens

Musicien, chanteur, comédien, humoriste déjanté, homme de radio, il a tracé son sillon tout au long de sa carrière comme artiste musicien multifonctionnel, reconnu aussi pour ses talents d'improvisateur. Il a joué ses spectacles d'humour ou de chanson dans toute la francophonie. Il incarne un Nietzsche déjanté dans la création « Lou » de la Cie de l'Ovale.

Pascal Rinaldi

Auteur, compositeur et interprète au talent reconnu, il a roulé sa bosse comme chanteur dans toute la francophonie. On le retrouve sur scène en compagnie de musiciens ou en solo. Il écrit, compose et arrange pour d'autres chanteurs, des musiques de scène et le cinéma. Homme de théâtre également il est le co-créateur de la Cie de l'Ovale pour laquelle il a écrit les textes et les musiques pour les spectacles « Le Salon Ovalé », « Lou » ou encore « La Grande Gynandre ».

Denis Alber

Musicien et comédien on le retrouve régulièrement sur scène à travers des projets de spectacles en collaboration avec d'autres artistes francophones. Il est le co-créateur de la Cie de l'Ovale pour laquelle il a écrit des musiques et joué comme interprète pour les spectacles « Le Salon Ovalé », « 1,2,3 nous avons des droits », « LOU » et « La Grande Gynandre ».

CIE DE
L'LOVALE

www.compagniedelovale.com

THEATREPRO
Soutien du théâtre
professionnel en Valais

THEATRE
**CRO
CHE
TAN**

Théâtre de l'Union
Centre Dramatique National du Limousin
"Le plus grand bien pour le plus grand nombre"